

dirait une armée qui grossit sans cesse, et dont la marche devient par cela même de plus en plus embarrassée.

Qu'est-ce que l'histoire doit être aujourd'hui, et comment faut-il l'écrire ? Vous me permettrez de vous entretenir quelque temps de ce sujet, vieux et banal, quand on s'en tient à de vagues généralités, mais qui tire sans cesse un intérêt nouveau de la mobilité des temps et de celle de l'esprit humain.

Je prendrai d'abord la liberté de combattre deux adages prétendus, qui ont pour eux l'autorité de bien grands noms. Fénelon soutient que le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. Et plus loin il donne sa pleine approbation à cette pensée des anciens, que l'histoire doit être composée pour la postérité ; tel est le principe établi par Lucien d'après Thucydide , *ἡ ἱστορία ἀνὰ τὸν αἶα*, avait dit ce dernier. Rien assurément de plus élevé, rien de plus noble, rien de plus propre à faire illusion qu'une semblable théorie; laissez-moi ajouter, rien de plus chimérique et de moins applicable à bien des égards.

Comment veut-on que nous ne soyons ni de notre temps ni de notre pays, que nous fassions abstraction des passions et des idées avec lesquelles nous avons été élevés, au milieu desquelles nous avons grandi et nous nous sommes formés ? Qu'un poète, un philosophe s'isolent au milieu de leurs contemporains, on le comprend à la rigueur ; le comprend-on d'un historien, étudiant les vicissitudes des sociétés humaines, c'est-à-dire ce qu'il y a au monde de moins abstrait ? Comment portera-t-il dans cette étude l'intérêt, l'émotion, disons mieux, l'intelligence nécessaires, s'il n'est lui-même intéressé, ému, instruit surtout, par les événements dont il est témoin ? Sans doute il devra être au-dessus des préjuges vulgaires, mais, quelle que soit la trempe de son esprit, la force de sa raison, la hauteur de vues à laquelle il s'élèvera, pourra-t-il se dégager en quelque sorte de lui-même en quittant la sphère où il vit, où il pense, et où nous vivons et pensons avec lui ? Le pourra-t-il jamais, et si c'était chose possible, serait-ce chose désirable ? L'historien n'a-t-il pas besoin d'être homme, puisqu'il s'adresse à des hommes, et d'être de son temps, puisqu'il s'adresse aux hommes de son temps ?